

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 16 juillet 1764

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 16 juillet 1764, 1764-07-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1747>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon grand philosophe, et pour dire encore plus, mon...

RésuméLe ton des remarques sur Corneille. [Le duc de Deux-Ponts] versus l'impératrice de Russie. Jésuites et jansénistes. Testament de Meslier. N'a nulle part au Dictionnaire [philosophique]. J.-J. Rousseau et le Vicaire savoyard. Folies de Rousseau. L. anonyme reçue contre les Calas.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.32

Identifiant1307

NumPappas543

Présentation

Sous-titre543

Date1764-07-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 306-308. Best. D11987. Pléiade VII, p. 778-779

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Correspondance complète
de
Jean Jacques Rousseau

édition critique
établie et annotée par
R. A. Leigh

TOME XX
mai-juillet 1764

THE VOLTAIRE FOUNDATION
THORPE MANDEVILLE HOUSE
BANBURY
OXFORDSHIRE
1974

juillet 1764

LETTRE 3403

ans à Venise depuis que vous l'avez quitté: c'est un de nos bons Concitoyens, zelateur de la Liberté & de l'observation des Loix. Vous pouvez lui confier en toute Sureté la lettre qu'il vous plaira me faire l'amitié de m'écrire, & dans laquelle je vous prie de me marquer le tems auquel nous pourrions esperer le délicieux plaisir de vous voir.

[3] 'Je me rejouis par avance de jouer Sur ma flûte vos airs de Mandoline' lorsqu'ils Seront gravés¹.

[4] Nous ne perdons point de vue nôtre² Reponse³, & nous avons acquis un Correcteur qui nous sera, comme je l'espere, d'une très grande utilité: elle ne sortira de ses mains que pour passer dans les vôtres.

[5] 'Quoi qu'il en soit, mon très cher ami, je me flatte qu'avec le tems, la patience, la constance, le fermeté & la benediction divine, tout ira moins mal que M^{re} Moulou, Roustan & bien d'autres ne l'ont pensé.

[6] Vous avez laissé le vertueux M^{re} Soltberg 'Professeur Suedois' dans l'admiration.

[7] Mes fils & moi vous embrassons de coeur

DeLuc

[8] Je salue M^{re} LeVasseur d'une façon toute particuliere & fais⁴ bien des vœux pour sa santé.

A Monsieur / Monsicur Jean Jacques / Rousseau Citoyen de Geneve /
À Motiers Travers / Comté de Neuchâtel.

MANUSCRIT

* Neuchâtel ms. R. 312, fol. 38-39; 4 p., p. 2 et 3 bl., fad. p. 4; cachet armorié sur cire rouge; orig. autogr.

IMPRIMÉ

DP XI (1929), 191, note 2 et 192, note 1 (fragments).

NOTES CRITIQUES

¹ [omis, DP] ² [et non 'votre' DP] ³ [ajouté dans l'interligne]

NOTES EXPLICATIVES

a. Aimé Rey (1705-1767), dit 'Rey de Venise', fils d'Isaac et de Jeanne Gaville. 'Né' de Genève, il avait été reçu bourgeois en 1725 et avait épousé en juin 1734 Jeanne-Louise Moré, fille de Jean, bourgeois. Mar-

chand horloger, c'était sans doute pour son commerce qu'il avait vécu dans la ville des Drages, d'où le sobriquet qu'il portait jusqu'à sa mort.

b. Je n'ai pu retrouver cette fin de lettre.

c. les LM.

d. il doit s'agir, je pense, de la Réponse aux Lettres écrites de la Campagne, 1764 (parue au début de janvier 1765). C'était un ouvrage en quelque sorte collectif. On ignore qui fut le rédacteur du texte primitif, lequel fut revu par Vieusseux, J.-F. Deluc, et, dit-on, Paul Mouchon.

e. Eric af Soltberg (1724-1781), philologue. Professeur ('docent') à Uppsala en 1756, et à Karitékrona ('lecteur') en

LETTRE 3403

Juillet 1764

1761, il voyagea de 1763 à 1765, comprenant dans son itinéraire le Danemark, l'Allemagne, la Suisse, la France, les Pays-Bas et l'Angleterre. A son retour, il fut nommé précepteur de la princesse Sophie Albertine, et amobli en 1772. De 1773 à 1781 il fut secrétaire

de l'Académie de Stockholm. En 1774 il publia une traduction de *Zöhr* (*Biographiskt Lexicon* [...]) Upsala (1848). Je dois ces renseignements à mon collègue, m. U. G. K. Printz-Palmson, professeur à Gausdalen.

Pappas 0543

3404

François-Marie Arouet de Voltaire à Jean Le Rond d'Alembert

16 de juillet [1764]

[...] Votre petit écervelé de Jean Jacques n'a fait qu'une bonne chose en sa vie, c'est son *Vicaire savoyard*, et ce *Vicaire* l'a rendu malheureux pour le reste de ses jours. Le pauvre diable est pétri d'orgueil, d'envie, d'inconséquences, de contradictions et de misère. Il imprime que je suis le plus violent et le plus adroit de ses persécuteurs¹: il faudrait que je fusse aussi méchant qu'il est fou pour le persécuter. Il me prend donc pour maître Omer²! il s'imagine que je me suis vengé, parce qu'il m'a offensé. Vous savez qu'il m'écrivit, dans un de ses accès de folie, que je corrompais les mœurs de sa chère république, en donnant quelquefois des spectacles à Ferney qui est en France³. Sa chère république donna depuis un décret de prise de corps contre sa personne; mais, comme je n'ai pas l'honneur d'être procureur général de la parolissime⁴, il me semble qu'il ne devrait pas s'en prendre à moi. J'ai peur, physiquement parlant, pour sa cervelle; cela n'est pas trop à l'honneur de la philosophie; mais il y a tant de fous dans le parti contraire qu'il faut bien qu'il y en ait chez nous. [...]

IMPRIMÉ

Kehl livr. 307-308.

NOTES EXPLICATIVES

a. voir le n° 3301.

b. Omer Joly de Fleury, qui avait prononcé le réquisitoire contre l'Émile; voir au t. xi le n° 1848. Mais JJ n'a jamais eu ni dit que Voltaire eût imprimé le décret du parlement de Paris.

c. résumé voltairien du n° 1019

(t.vii), alinéa 7. En 1761, c'était aux Délices que se donnaient les représentations ou les répétitions dont s'était émise une partie de l'opinion genevoise. Du reste, aux Délices ou à Ferney, en France ou sur le territoire genevois, qu'importe? Ferney est à deux pas de Genève.

d. néologisme plaçant pour désigner Genève, dont le territoire, en le suit, était encore plus petit au xvme siècle que le canton actuel.

Feigh, XX, 3404, pp. 281-282
16 juillet 1764 de France à D'Alembert

0543
• 1307

Juillet 1764

LETTRE 3404

REMARQUE

Dans une lettre datée d'un 'lundi soir' de juillet 1764 (sans doute le 16, continuée le 20), Belle de Zuylen, la future amie de Charrière, écrivait à Constant d'Hermenches: [...] Il n'y a point d'homme qui ne veuille être estimé par ses semblables, il n'est point d'auteur qui n'écrive pas pour plaire au public, mais est-on satisfait de se voir estimé quand on se sous estime, de plaire aux autres quand on se déplaît à soi? Je crois que non. Si dans ce siècle et dans tous les siècles à venir,

le Devin du Village devoit paroître un mauvais opéra et le Marechal ferrant un joli opéra je ne ferois pas le Devin du Village mais je ne ferois pas le Marechal ferrant. Si dans tous les siècles chez tous les hommes le stile de Rousseau devoit paroître insipide et celui de Furemberg agreable, Rousseau je crois n'essayeroit pas d'écrire comme Furemberg. [...] (Genève BPU, ms. Constant 27/3, fol.63r; orig. autogr. Cf. Ph. Godec, *Lettres de Belle de Zuylen*, Paris 1909, p.67-68).

3405

Daniel Roguin à Rousseau

Ce 17. juillet [1764]

[1] Depuis le 5^e Nous Sommes privés de vos Chères Nouvelles, Nous en avons cepend' apris par Mad^e de Luce, qui ont fort capotisé M^{re} Emilie, malgré Sa Satisfaction de voir que le pénible voyage d'Yverdon, n'ait point nul a votre Santé.

[2] Je vous envoie de Nouvelles galoches a 4^e qui Sont jaunes, au lieu de rouges comme il avoit dit, qu'il vous les feroit, ayant reçu une pean avant qu'ils fussent commencées.

[3] M^{re} La Baillive Se plaint toujours de votre prompt départ, Elle ne Sçavoit S'y faire.

[4] Les deux frères revinrent icy a bon port, le Collonel dit au Cont^e que c'est vous qui l'avez défrayé, n'ayant jamais voulu recevoir l'argent que vous luy aviez prêté. Ces deux frères vous font un million d'Amitiés, recevés celles de Vos Soeurs Et du plus tendre et Sincère de Vos Amis. J'espère que vous aurés reçu votre boîte par le Messager de Butte parti le 3.

[5] M. le Baillif attendra votre Comodité p^r la tragedie de David^e dont il vous remercie d'avance,

A Monsieur / Monsieur Rousseau / A Mottiers

MANUSCRIT

* Neuchâtel ms. R 321, fol.130-131

4 ps, 2 et 3 bl., l'ad. p.4; cachet armorié sur ailes rouges; orig. autogr.

LETTRE 3405

Juillet 1764

NOTES EXPLICATIVES

a. JJ ne semble pas avoir écrit à Roguin le 5 juillet; mais ce jour-là il se trouvait au Bied, chez Mme de Luce, d'où Roguin a pu avoir de ses nouvelles.

à. voir le n° 2616 (l.vii), alinéa 5, et note d, etc.

c. voir le n° 2386, alinéa 3.

d. il y avait bien une tragédie intitulée *David*, de Jean-Baptiste Lacoste (1705-1793), imprimée en 1763. Elle n'a jamais été jouée, du moins à Paris. Mais la correspondance ultérieure porte à croire qu'il s'agit en réalité du drame de Voltaire intitulé *Saul*; voir au t.xxi le n° 1565, alinéa 2.

3406

Niklaus Anton Kirchberger à Rousseau

Schosskulten le 19 Juillet 1764.

[1] Vous n'avez rien a vous reprocher, Mon respectable Ami; c'étoit la faute du tems & non la vôtre, que je ne vous ay pas vu. J'ai reçu mercredi au soir le 13^e la lettre: ou Vous m'annoncez votre voyage. Le lendemain a 5 h. du matin dès que je fus éveillé mon premier mouvement fut d'aller à Morat; j'arivois a pied avant 11 heures. Come je n'eus pas le plaisir de Vous rencontrer je craignois que quelque accident ne vous eut arreté en chemin. Je laissois un billet pour vous marquer que j'étois obligé de retourner chez moi, je vous priaï de m'avertir de votre arrivée & que d'abord je vous enveray un exprés pour vous conduire dans ma Solitude sans passer par Berne. J'ai arangé le billet que quand même il sera ouvert a présent, on ne saura ni ou vous aviez dessin d'aller, ni quel endroit que Vous désiriez d'éviter. Je partis de Morat a 3 h: après dîné, je couchois à 2 petites lieues de Berne & vendredi matin^e a 8 h. je me retrouvois dans ma petite Famille.

[2] C'est moi qui dois me justifier. Vous aurez été surpris de mon inconséquence lorsque je vous disois de nous rencontrer à Neuchâtel & à Berne. Je vous avoue que j'ai toujours ignoré que Vous eussiez eu quelque différens avec Neuchâtel. Pour l'affaire de Berne, je sais de bone part que si ce n'étoit pour la peine de se retracter, le Senat anéantiroit volontiers cet acte violent qu'un assemblé peu nombreuse a fait contre Vous. Je vous priois de prendre des précautions contre la curiosité incommode plutôt que contre les recherches des magistrats.

[3] Mais si Vôtre Situation vous permet d'exécuter le projet de me visiter, voicy come je pense que nous pourrions l'aranger. Vous vous arretez sur la route, à tel endroit ou vous vous trouveriez passablement bien; Vous me marqueriez Votre arriv^e par la poste,